



BIENTOT A STRASBOURG

Le bulletin précède de peu l'invitation qui vous parviendra par son intermédiaire début avril. Vous y lirez attentivement le "projet" d'organisation des Journées des 9 et 10 MAI 1970.

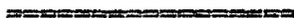
Faut-il vous rappeler qu'il y a vingt cinq ans , - et un peu plus pour ceux qui sont issus des Maquis, de la Résistance, de la Drôle de Guerre, qui remonte à 1939, - que nous avons assisté à la Victoire ? Non, car votre mémoire est fidèle et vous connaissez mieux tous les détails de notre commune épopée que moi-même, qui en ai oublié beaucoup à la suite de mon accident à ESCHAU le 15 février 1945.

Je sais que des Anciens viendront de très loin et parcourront plus de chemin que les Parisiens, les Mosellans, les Vosgiens, les Haut-rhinois ou que les Basrhinois qui sont à pied d'oeuvre et qui, bien sûr, nous invitent tous de grand coeur. Ce sont ceux du Nord, de Savoie, de Bretagne et de tout le Sud-Ouest !

Quelle merveilleuse rencontre ne préparons-nous pas tous pour nous serrer les mains, nous embrasser et demeurer quelques instants silencieux, comme recueillis, troublés, cherchant à nous situer hors du temps

Que même les tièdes se mettent en route ! Ils vivront ces journées extraordinaires et communieront à la joie de vivre et de pouvoir librement penser avec foi aux camarades morts pour la France !

Paul MEYER



N O S M O R T S

Notre ami Alphonse JULLIERE nous fait part du décès de ses beaux-parents survenu le 21 et 24.10.69.

Les Anciens de la Brigade Alsace-Lorraine lui adressent leurs sincères condoléances. (9, Rue de l'Esplanade - 57-SCY-CHAZELLES)

Nous avons appris le décès de :

Maître Louis OFFENSTEIN

père de notre camarade le Docteur Marc Offenstein - survenu le 27 janvier 1970.

Nous présentons à la famille en deuil nos condoléances émues.

(Dannemarie - 1, Rue des Tilleuls)

LE GENERAL SCHLESSER

Le Général Schlessler, 5e DB, est mort mi-février 1970 et a été inhumé à Colmar . Qu'il nous soit permis de reproduire ici un article de l'"Alsace" rédigé par Me Serge Kalb, le fils de Jacques d'Alsace :

" A peine les derniers échos des fêtes du récent anniversaire de la Libération se sont-ils estompés, que nous parvient la tragique nouvelle du décès du général Schlessler Voici quinze jours encore, il était parmi nous dans ces murs auxquels tant de liens l'attachaient, et, avec un plaisir qu'il ne pouvait dissimuler , il avait pris part aux cérémonies rappelant aux colmariens et à la France toute entière que, voici vingt-cinq ans , notre ville était libérée.

" Ceux qui avaient eu la joie de l'approcher s'étaient réjouis de le voir en bonne santé, toujours aussi actif et entreprenant.

" Quelques jours plus tard, il devait quitter à jamais.

" Sa perte sera durement ressentie au sein des Associations d'anciens combattants, auxquelles il s'intéressait activement. Toujours prêt à défendre les intérêts légitimes de ses camarades, aucun problème humain ou social ne lui était indifférent. Le Général Schlessler savait se pencher avec compréhension et sollicitude sur les cas les plus humbles, les plus dramatiques et nul ne faisait en vain appel à lui.

" Mais il était également resté le chef de ces régiments glorieux, de cette Division valeureuse, à laquelle il avait inculqué un esprit remarquable, pétri d'idéal, d'enthousiasme et de consciencieuse détermination. Il n'avait jamais songé un seul instant à quitter sa place en même temps que cessait la guerre, tant il sentait que l'exemple donné au combat devait se maintenir , une fois la paix gagnée.

" Dur envers lui-même, il était exigeant avec ses hommes, mais jamais au-delà de leurs possibilités : c'est sans doute un des secrets de son autorité souriante indiscutable, que d'avoir toujours connu parfaitement chacun de ses soldats et la limite de ses moyens.

" Aujourd'hui, tous les Anciens de la 5e Division Blindée, ainsi que du 2e Régiment de Dragons, pleurent un chef qui fut aussi un ami.

.../..

....

N° 136-I-70 - Suite B.

" A Colmar également, son départ crée un vide douloureux : il aimait passionnément cette ville d'Alsace qui était devenue le symbole de la libération définitive du territoire national. Il y venait avec joie, pour y retrouver de nombreux amis : son sentiment était profond et fidèle au point qu'il avait décidé d'y reposer pour toujours.

" Dans quelques jours, il viendra une dernière fois jusqu'à nous, pour recevoir un dernier hommage des Colmariens qui diront leur reconnaissance indéfectible et leur admiration déférente à celui qui leur a rendu la liberté en sauvant leurs foyers."

Nous nous associons à ce deuil.

Qui était Guy SCHLESSER ?

" Né le 15 mars 1896 à Neuilly, de parents d'origine lorraine ayant quitté la Moselle pour ne pas devenir allemands, en 1871, il contracta un engagement volontaire en 1914, dans l'infanterie. Mais l'arme nouvelle, l'aviation, le tenta car entre le don de soi qu'elle exigeait il pressentait toute l'importance qu'elle pourrait un jour revêtir dans les batailles. L'armistice en 1918 le surprend comme aviateur, portant fièrement les insignes de chef d'escadrille. Et c'est le 23 décembre 1918 que capitaine à 22 ans, il s'assied sur les bancs de l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr, puis de l'Ecole de cavalerie de Saumur. Fantassin, puis aviateur, puis cavalier: toute sa carrière laissera transparaître les vertus conjuguées propre à ces armes.

" Lors de la campagne de France en 1939, blessé dans son char en flammes, il est fait prisonnier. Il s'évade ; il est repris ; il s'évade à nouveau. Dans "l'armée de l'armistice", il prend le commandement d'une unité de dragons en zone libre. Mais ce commandement n'est qu'une façade et en fait, il était le chef du service de renseignements de la région du Sud-Ouest.

" Lorsque l'occupant envahit la zone Sud, le Colonel Schlessler quitta la France pour l'Afrique du Nord, non sans emporter le drapeau de son régiment.

" C'est à la tête d'une brigade de blindés qu'il débarquera en août 1944 sur les Côtes de Provence. Avec la 5e DB et sous les ordres du général Vernejoul, il participe à la grande chevauchée qui de Marseille à Neuf-Brisach, puis en Forêt-Noire, s'achève par la capitulation de l'Allemagne...

" Au passage il libère Colmar sur son char "Austerlitz" dans des conditions que nous avons rappelées il y a quinze jours, alors que pour la dernière fois de son vivant, il était l'hôte souriant de la ville à laquelle il se sentait si profondément attaché et qui l'avait nommé citoyen d'honneur. Quelques jours après, place Rapp, il recevait la cravate de commandeur de la Légion d'Honneur et, deux mois après, il succédait au général Vernejoul à la tête de la 5e DB. La victoire, l'Allemagne, l'Afrique du Nord, les étoiles de général de Corps d'Armée, telles furent les dernières étapes de la carrière prestigieuse de ce chef qui avait su insuffler aux unités qu'il avait commandées, son énergie, sa détermination, sa flamme.

" Il était Grand officier de la Légion d'honneur, Croix de guerre 1914-18 et 1939-45, titulaire de onze citations, de la rosette de la Résistance, de la Médaille des évadés, de la Légion of mérite, de la DSO et de la Bronze Star. "

=====

D I S T I N C T I O N S

=====
Nous avons le plaisir de vous annoncer que notre camarade le Commandant André THIRION (E.M. - 7e R.M. - Caserne Vaillant - DIJON) est inscrit au tableau d'avancement pour 1970 au grade de Lieutenant-Colonel.

Nos sincères félicitations.

Nous félicitons notre camarade Roger DEDOYARD, Président de la Section "P" qui vient d'être nommé Chevalier dans l'Ordre National.

(21, Rue de la Bruyère - 75 - PARIS (9°))

Notre ami, Monsieur Raymond MERTZWEILLER, Maire de Dannemarie, a été élevé au grade d'Officier des Palmes Académiques (janvier 1970)

Vives félicitations !

=====
V O E U X D E N O U V E L - A N

=====
Nous transmettons les souhaits pour 1970 des camarades suivants : les présidents Bernard Metz, Pillot Pierre, Dedoyard Roger, Bauer Gaston, Paul Meyer ; Monsieur André MALRoux, le Général JACQUOT, André BORD, Mme la Générale NOETINGER, Mme Collaine, Mme Schreiber Xavier, Madame Labastie, Madame Graubert (Gh. de la Morvonnais), MM. Argence Louis, Barroy Henri, Bijon Claude, Boch René, Cho Brullard René, Billotte Georges, Collinet Emile, Dubourg Léon, Friez René, Feyfant Fernand, Grotzinger Joseph, Hourtoulle René, Jaeger Philippe, Dr. Jacob André, Jullière Alphonse, Klumpp Joseph, Kessler Paul, Lemble Pierre, Martin René, Munier Jean-Marie, Dr. Marc Offenstein, Petz Gaston, Stabler Charles, Schuh Alphonse, Stephan François, Samson Marcel, Dr. Schneider Maxime, Thielen Guillaume, Lt-CI Thirion André, Venturelli Robert, Winten Gaston, Winter Raymond.

=====
A D R E S S E S

- =====
- BILLOTTE Georges - 31, Avenue de Strasbourg - 57 - METZ
- SEGER Jean - 1, Impasse Lyautey - 67 - GRAFFENSTADEN
- GALANT René - B.P. N° 2 - 24 - RAZAC-sur-L'ISLE
- PORCHER Jacques - 41, Avenue des Frères Lumière - 78-LES CLAYES-sous-BOIS
- PORCHER Jean - 3, Rue des Saisies - 56 - L'ARMOR-PLAGE
- NOURRIT André - 24 - BRANTOME
- DOYEN André - 24 - BRANTOME
- BAUDIN Jean - 24 - BRANTOME
- LARCHEZ Armand - 346, Rue du Cornery - 37 - SAINT-AVERTIN
- BERTRY André - Rue de Tunis - 24 - PERIGUEUX

-
Nous sommes sans nouvelles de BROUILLAUD Paul (S.P. 69.517) dont le dernier Bulletin est revenu avec la mention "inconnu au SP ci-dessus).

Les camarades connaissant sa nouvelle adresse, sont priés de nous la communiquer. Merci d'avance.

=====

D'OU EST PARTIE LA BRIGADE ?

Un journaliste des Dernières Nouvelles d'Alsace avait rapporté une origine extraordinaire (qui a été citée dans le dernier bulletin) de l'épopée BAL : MARSEILLE !

Mais ... notre bulletin a été lu et le général Jacquot s'est élevé avec véhémence contre le fait. Il a écrit à notre camarade Pierre Jaeger que "les souvenirs ont été négligés, mais à l'époque les nécessités du combat primaient tout".

Voici ce qu'il en est : " La Brigade a été créée fin août après une rencontre entre les alsaciens (Bockel, Diener, Bernard Metz, Fischer (et quelques autres) et moi-même à Aubazine (Corrèze) dans la villa de Monsieur Paul Cipan. André Malraux était encore prisonnier à Toulouse (ou en route après libération pour nous rejoindre ce qui ce fit début septembre). Il approuva d'enthousiasme ce que j'avais fait et prit le commandement comme je l'estimais souhaitable".

Une autre partie de la BAL s'est formée ailleurs, pour s'unir avec ceux qui accouraient du Sud vers le canon tonnant aux portes de l'Alsace et de la Lorraine. Notre camarade Pierre JAEGER écrit : "Je suis en mesure de prouver que la petite équipe réunie par mon père Jules Albert Jaeger (15 personnes dont les Lehn, Bollack, Hauter, etc.) autour du 15 juin 1944 à Jongny pour mettre sur pied ce qui sera l'embryon de la Compagnie d'Alsace-Lorraine qui sera réunie à Annecy dans les derniers jours de Juillet et deviendra par la suite la Compagnie Vieil-Armand du Bataillon Mulhouse avec à l'origine Xavier Lehn Cdt de cie, Bollack, adj., Landwerlin, Dr. Jacob, puis le capitaine Dopff venu de Suisse plus tard, Picquart et moi-même qui tenais dès l'origine le Secrétariat de la Cie à Annecy comme ancien de l'"Armée Secrète". Nous avons pu réunir 180 alsaciens et lorrains avant notre départ pour Bourg en Bresse en camions à gazogène Brigade et le Lt Holl avait pu récupérer des tenues GMR modifiées pour nous équiper un peu. C'est grâce à un renseignement immédiatement exploité (que j'ai pu par chance obtenir), que nous avons touché un armement homogène parachuté à Bourg, ce qui nous a permis de monter vers les Vosges plus rapidement, l'armement apporté par les différents camarades issus des maquis de Hte-Savoie et Savoie étant par trop disparate et insuffisant. Vieil-Armand a trouvé son équilibre progressivement et on ne peut que déplorer le départ d'au moins un tiers de l'effectif lorsqu'il fut question non pas de défilé mais de se battre contre un allemand qui après avoir détalé à travers la Vallée du Rhône et le Jura, décida d'arrêter les armées alliées au niveau des Vosges et de la trouée de Belfort : cette victoire de Septembre-Octobre 44 qui nous paraissait proche, devait se faire attendre et chèrement payer jusqu'en mai 45 : 8 mois de campagne sévère en période d'hiver, pour tous ceux qui ont poursuivi la campagne d'Allemagne, et combien de mois d'occupation ! Je ne ferai pas le bilan ici".

Si le général Jacquot écrivait : ". La Brigade a été formée à Marseille lors de l'arrivée de la Ière Armée Française. Si on laisse s'accréditer de telles fables, on enlève son sens à l'action de nos volontaires issus de la Résistance".

Et Pierre Jaeger d'ajouter : ". Peut-être faudra-t-il malgré tout que nous évitions de nous faire oublier ou de nous faire traiter de fumistes même dans certains milieux alsaciens, FFI ou autres. Nous ne sommes pas des soldats de parade ou de propagande, ce qu'on voudrait nous cataloguer. Les Dernières Nouvelles sont assez orientées dans ce sens et il faut que nous en prenions conscience. Soyons tout à fait d'accord pour favoriser ceux des FFI d'Alsace qui ont manifesté un patriotisme courageux au cours de l'occupation ou de la libération mais évitons de nous assimiler dans l'esprit des gens à ces équipes très peu définies qui se redécouvrent maintenant, à juste titre, des droits et des souvenirs".

=====

IL Y A VINGT-CINQ ANS

=====

" En ce mois de janvier 1945 le froid fait osciller le thermomètre entre - 15° et - 20° et la situation militaire se dégrade en basse Alsace. Le Général Guillaume et sa 3e DIA (division d'infanterie algérienne) sont arrivés à la rescousse pour défendre Strasbourg. Mais les 15.200 hommes de l'unité ont beaucoup de peine à contenir les infiltrations de l'ennemi qui débarque en force dans la poche de Gernsheim.

" Au sud de la ville, la brigade " Alsace-Lorraine", arrivée dans le Bas-Rhin depuis le 6 décembre, tient un secteur qui dépasse les possibilités de ses effectifs et de son matériel. Elle s'y bat cependant avec courage, mais la situation n'est pas très brillante. La 1ère DFL (division française libre), qui accourt du front de l'Atlantique, a relevé dans ce secteur la 2e DB, partie renforcer le front américain entre Bitche et Sarreguemines. Le front de défense de la 1ère DFL se déploie depuis Sélestat jusqu'aux abords sud de Strasbourg, sur une longueur de 50 kilomètres. C'est beaucoup trop, d'autant qu'elle n'a plus aucune infanterie en réserve."

.....
Les allemands visent Strasbourg lors d'une double contre-attaque tentant l'encercllement par le nord et par le sud, les deux pinces devant se fermer vers Saverne (opération Nordwind) .

" Voici qu'au sud la 198e Division et la brigade blindée Feldherrnhalle prennent Benfeld et Molsheim pour cible. La jonction est prévue au niveau de Saverne. Strasbourg n'aura plus alors qu'à capituler et la gloire de cette "reconquête" reviendra au général von Maur, homme de confiance de Himmler, qui a lancé un ordre du jour destiné à électriser les hommes de la Wehrmacht :

" Je compte sur vous pour pouvoir annoncer au Führer dans quelques jours que le drapeau à croix gammée flotte à nouveau sur la cathédrale de Strasbourg".

" Il s'en faudra de peu qu'ils n'y parviennent. Au nord de la ville, un rempart d'artillerie bloque net l'armée allemande qui abandonne ses morts sur le terrain au niveau des moulins de la Wantzenau. Mais au centre des francs tireurs se sont infiltrés en canots pneumatiques dans le port de Strasbourg, dans la nuit du 8 au 9 janvier, et ils sont parvenus à établir une liaison radio en bordure du parc de l'Orangerie. Ils se sont tapis dans les serres des jardiniers et tiennent sous leur feu les éléments FFI qui défendent le secteur de la Robertsau. Arthur Bossler le chef des FFI, alerte le général Schwartz, qui envoie les gardes mobiles en renfort. Huit allemands sont capturés dans le parc de l'Orangerie et deux autres à proximité du bassin de l'III et de l'actuel Conseil de l'Europe.

" Au sud, la 1ère DFL, reçoit le choc. Il est violent. " Dans l'aube glaciale, notre de Latre dans son histoire de la 1ère Armée Française, sur la plaine couverte de neige que l'éclatement des obus saupoudré de cornes noirâtres, des ombres fantomatiques avancent, ombres démesurées des chars peints en blanc, ombres innombrables des fantassins revêtus de cagoules.

" Entre le canal du Rhône au Rhin et les bras de l'III, deux grosses colonnes progressent. A droite, au plus près du canal, ce sont les blindés de la brigade Feldherrnhalle qui attaquent sur le sol gelé. Plus à gauche, vers l'III, l'action est surtout menée par l'infanterie de la 198e Division".

" Dès le début, les avant-postes de la 1ère DFL cèdent du terrain. Les chars allemands s'infiltrèrent dans Friesenheim, Witternheim. Ils atteignent Rossfeld et Herbsheim. Plus haut, ils tentent de franchir l'III à Osthouse et de s'engouffrer sur la nationale Sélestat - Strasbourg. Le bataillon de marche N° 21 (BM 21) les en empêche. Ils se replient alors, franchissent le canal du Rhône-au-Rhin sur le seul pont

.../..

...

encore intact près de la sucrerie d'Erstein et s'élancent sur la route du Rhin en direction de Krafft. Un autre détachement du BM 21 les y arrête sur le canal de décharge de l'Ill dont le pont cette fois saute. Heureusement ! C'était le dernier obstacle avant Strasbourg, distant de 15 kilomètres à peine. Le chef FFI du secteur sud a fourni la charge pour faire sauter l'ouvrage, mais les deux hommes du génie qui la placent sont abattus par les tirs ennemis au moment de l'explosion.

" L'ennemi n'a pu remporter le succès décisif, mais la situation n'en demeure pas moins critique. Entre le canal et le Rhin, le bataillon de marche N° 24 (BM 24) du commandant Coffimier est coupé de ses arrières. A Boofzheim et à Obenheim, cependant qu'un détachement de la Brigade Alsace-Lorraine est encerclé à Daubensand et à Gerstheim.

" Le détachement se compose des deux commandos Valmy et Verdun, aux ordres du lieutenant Rousselot. En font partie André Bord, le futur secrétaire d'Etat à l'Intérieur, qui vient d'être cassé de son grade de sergent-chef par Antoine Diener ((commandant Ancel) pour avoir, quelques jours plus tôt rendu brièvement visite à sa famille sans la moindre permission, le Dr. Woringer et Octave Landwerlin. Ce dernier a relaté dans son carnet de route les péripéties de ces dramatiques journées.

" Au nord de Gerstheim; écrit-il, à environ mille mètres de notre position, trois chars "Tigre" s'installent en surveillance. Ils n'osent s'approcher, un des leur ayant été détruit par un canon de 57 à 50 mètres au sud du pont de Krafft. L'un d'eux ouvre le feu sur le clocher de l'église protestante. Aucune riposte possible, les armes lourdes faisant absolument défaut.

" Le lundi matin, 8 janvier, la fatigue des hommes est extrême. Plus d'une semaine de guet continu dans les trous remplis de neige et la manque total de sommeil ont réduit considérablement les moyens physiques. Quant au matériel, il ne reste plus que les armes individuelles, les fusils mitrailleurs et un bazooka.

" Le mardi matin, le char qui, le jour précédent, avait endommagé le clocher de l'église protestante, tire sur le clocher de l'église catholique. Vers midi, l'ennemi entreprend de traverser le canal du Rhône-au-Rhin et cherche à s'infiltrer dans notre dispositif. Les obus du "Train bleu" s'abattent sans arrêt et leurs lugubres hurlements sont particulièrement démoralisants. Malgré cela nos hommes tiennent bon et tirent de toutes leurs armes jusqu'à épuisement total des munitions, infligeant de lourdes pertes à l'assaillant. Les FM à eux seuls, tirent plus de dix mille coups tandis que les feux des chars se concentrent sur Gerstheim.

" A l'ouest de Gerstheim, un char allemand parvient à franchir le canal, pendant que les autres engins attaquent au nord, appuyés par l'infanterie de la 198e division d'infanterie. Les hommes sont arrivés à l'extrême limite de leurs forces et de leurs possibilités. Il ne reste plus qu'à envisager la reddition ou l'anéantissement complet. Vers cinq heures du soir, les abords nord et nord-est sont déjà aux mains de l'ennemi qui surveille les intervalles.

" L'ordre est donné au commando de se replier en direction du sud-ouest, en vue de rejoindre et de renforcer la garnison d'Obenheim.

" Dans un isolement complet, privé de matériel anti-char, démunie de tout appui d'artillerie, ayant épuisé toutes ses possibilités de défense, n'ayant plus de munitions, la situation était devenue intenable. Le repli vers le sud est décelé par l'ennemi qui déclenche aussitôt un puissant tir de barrage.

" Devant l'impossibilité de se frayer un chemin en direction d'Obenheim (les munitions manquant même pour les armes légères), le commando s'infiltré avec toutes ses armes le long du Rhin, en direction de Plobsheim. L'objectif est d'atteindre

.../..

... les positions françaises appuyées sur l'III. Le repli s'effectue de nuit dans des conditions tragiques, à travers des eaux plus ou moins gelées des bras du Rhin par une température de - 18°. Toute la nuit, le commando progresse au travers du dispositif allemand ; les vêtements sont gelés, chaque mouvement fait cruellement souffrir les hommes dont les membres sont endoloris. La faim s'ajoute au froid et à la fatigue. Le moral est durement touché et les officiers doivent mettre tout en oeuvre pour empêcher le découragement de gagner.

" A travers bois la colonne se dirige vers le Petit-Rhin, qui est traversé à gué, pour atteindre finalement la rive du Rhin. Les lieutenants Dubourg et Motti éclairent la marche, tandis que le lieutenant pasteur Frantz suit, tantôt en serre-file, tantôt au milieu de la colonne. Une seule volonté, un seul désir, ne pas subir les conditions de l'ennemi. Les armes, les vêtements gelés qui les recouvrent comme une chape, pèsent lourdement dans le froid qui s'accroît.

" Un des nombreux bras du Rhin se présente à nouveau. Il est profond, certains hommes ne savent pas nager, et à cette heure, dans de pareilles conditions, l'obstacle paraît infranchissable. Après de longues recherches on découvre une planche... ce sera véritablement celle du salut.

" Le sergent Dartigue se porte volontaire. Il se déshabille et traverse à la nage, une corde nouée autour de la ceinture, l'autre extrémité fixée à la planche. Les ceinturons et les bretelles de fusil sont assemblés et attachés à l'autre bout de la planche. Sous le poids de la charge, la planche s'enfonce et l'eau monte jusqu'à la ceinture du passager de ce radeau d'un nouveau genre. .

" Sur la rive opposée, le sergent se revêt de ses vêtements raidis par l'écume qui a déjà gelé. Il y a plus de cent hommes à passer. A chaque passage on entend le frissonnement du soldat prenant contact avec cette eau glacée qui lui monte jusqu'au ventre. La moitié de l'effectif a franchi le bras du Rhin, lorsque soudain une mitrailleuse ennemie ouvre le feu à proximité. Les balles traceuses rasant la tête des hommes. Un officier prend la tête d'une patrouille pour reconnaître le terrain et établir la défense aux abords de la rive. Défense bien illusoire, car il n'est même pas question de répondre à ce tir, il n'y a plus de munitions et nos hommes n'auraient-ils, que les mécanismes gelés refuseraient de fonctionner. Il n'y a plus que le couteau que des mains glacées et raidies par le gel se refusent à tenir ...

" Le regroupement se fait à un kilomètre plus au nord. A chaque pas, les pans des capotes gelées font un bruit de carton. Un marécage est là qu'il faut traverser. Il est gelé. Hélas ! La glace est trop faible pour soutenir le poids des hommes. Ceux-ci contournent l'étang, longeant les roseaux et se dirigent vers l'ouest. Mais là encore ils trouvent de l'eau. Avant de continuer il faut faire le point.

" Muets, les hommes reprennent la berge du Rhin et la marche vers le nord continue. L'examen de la carte a révélé qu'il y a encore un cours d'eau à traverser, puis un gros bras du Rhin, le Vieux-Rhin. A ce moment, la colonne arrivera à la hauteur de Plobsheim et il suffira d'obliquer vers l'ouest. Le petit cours d'eau est atteint ... amère déception : les bords sont à pic ! Une très longue perche ne permet même pas d'atteindre le fond de l'eau et il y a 30 à 40 mètres à franchir. Le sergent Dartigue, qui s'était déjà présenté comme volontaire au premier obstacle, et le caporal Zezzos repassent l'eau à la nage, laissant vêtements sur le rivage. De l'autre côté, complètement nus, ils s'engagent dans le bois, essayant d'atteindre les avants-postes français.

- " Vers six heures du matin, le pasteur Frantz, qui surveille les alentours, entend un faible appel "allo Valmy" ; l'appel suivi de craquements de branchages.

" Le jour est entièrement levé. De l'autre côté, sur la rive opposée, des hommes sortent des talus. Ce sont les camarades du bataillon Metz, qui mettent deux barques

.../..

...

à l'eau. Des fusils-mitrailleurs sont en batterie, les tireurs à leur pièce, couchés dans la neige. Le colonel Jacquot est là, de même que l'aumônier Pierre Bockel.

" L'alerte avait été donnée vers une heure du matin. Tous les points du secteur ont été renforcés afin de parer à toute attaque possible de l'ennemi. Après la traversée, on va se réchauffer à la ferme Schneider Michel. C'est là qu'au cours de la journée les deux hommes sont arrivés exténués. Avant de s'évanouir, ils ont pu prononcer ces seules paroles "Valmy ... Verdun ... au secours ..." sans pouvoir indiquer l'emplacement. Entre autre ils avaient les pieds gelés. Le fermier auquel il convient de rendre un juste hommage, avait couru à Plobsheim avertir le PC du commandant Pleis. Les rescapés furent transportés dans les postes de secours, et les plus atteints évacués à l'hôpital ...

" Sept blessés sont restés à Gerstheim avec le médecin auxiliaire Woringer, du commando Verdun, qui a tenu à rester avec eux ainsi que ses infirmiers. Ils ont été faits prisonniers. D'autre part, quatre hommes partis en patrouille, ont disparu, seul l'un d'entre eux a été retrouvé. "

" Sur 140 hommes, 100 sont recueillis dans la journée et la soirée du 10 janvier par le BM 21. Dix ont été tués et 30 faits prisonniers. Par bonheur les Allemands ne se rendront pas compte que ces derniers sont des Alsaciens. Ils les catalogueront gaullistes et non déserteurs de la Wehrmacht. Cinq mois plus tard, les 30 hommes du colonel Berger (Malraux) seront délivrés sains et saufs. "

.....

Ami lecteur, tu connais peut-être ces textes, mais tu as certainement aimé les relire.

Si certains détails sont erronés, voici matière pour toi à rectifier ou à compléter, ce qui sera publié dans ce bulletin amical.

(Extrait des Dernières Nouvelles d'Alsace du 26 janvier 1970.)

=====

VIE DES SECTIONS

C. C.

=====

PREPARATION DE L'ASSEMBLEE GENERALE : PROJET !

- 1) Dates : samedi 9 et dimanche 10 MAI 1970
- 2) Lieu : Strasbourg
- 3) Motif : 25^e anniversaire de la Libération, en accord avec le Conseil Général (Président M. le Ministre André Bord) et la municipalité (Monsieur le Maire Pflimlin)
- 4) Organisateur : Section Bas-Rhin (Président Holl - 65, Allée de la Robertsau 67 - Strasbourg - Secrétaire Chilles - Lycée d'Etat de Molsheim 67 - Molsheim)
- 5) Retenue des chambres gratuites pour les sections :
 - Paris (5 chambres) - Sud-Ouest (5 chambres) - Moselle (15 chambres)
 - pour le Bas-Rhin, le Haut-Rhin et les Vosges, les camarades peuvent rentrer chez eux le samedi soir ou devront se loger à leur diligence.

.../..

....

6) Participation aux frais du week-end :

- 35,- frs. pour les anciens à jour de cotisation
 - 40,- " " les personnes les accompagnant.
- Ces prix comprennent en particulier les repas du samedi soir et du dimanche à midi, sauf la boisson,

7) Programme :

- Samedi 9 mai :
 - 14,30 h. Rassemblement dans la salle de l'ancienne Douane (près du pont du Corbeau)
 - 16,00 h. visite et inauguration de la vitrine "Brigade" au Musée Historique de la Ville de Strasbourg
 - 18,00 h. Vin d'Honneur à l'Hôtel de Ville (Place Broglie)
 - 19,30 h. Diner amical (probablement dans les salons de l'ancienne Douane)
 - 22,00 h. Assemblée Générale du CC
- Dimanche 10 MAI :
 - 10,30 h. dépôt d'une gerbe au Monument aux Morts avec appel des morts de la Brigade
 - 11,00 h. Cultes
 - 12,30 h. Embarquement sur le bateau "Strasbourg" avec remontée du Rhin jusqu'à Gerstheim et retour à Strasbourg (repas à bord)
 - 17,00 h. Dislocation

Ce texte est un extrait du Procès-verbal de la réunion du Comité Central tenue à Strasbourg le 21.2.70 et à laquelle assistaient Bernard Metz, Diener, Bock, Donigny, Schmitt, Pillot (M), Holl (BR), Meyer (HR), Thony (V), Chilles (secrétaire BR).
Etaient excusés : Mme Collaine, André Bord, Pierre Bockel, Stephan et Libold.

Il a été décidé la frappe d'une médaille commémorative en bronze, qui sera remise aux personnalités officielles, ainsi qu'à tous les Anciens présents ce jour là. Les présidents des sections se chargeront de les remettre aux veuves de nos camarades, qu'elles soient présentes ou non.

Les sections les plus éloignées^{es} recevront une subvention globale en vue de faciliter leur déplacement.

Le programme définitif détaillé avec les bulletins d'inscription sera communiqué à toutes les sections et paraîtra dans le bulletin début avril ; un plan de la ville de Strasbourg y sera joint.

=====
" P "
=====

Notre ami dedoyard a été nommé en décembre dans l'ordre du Mérite National. La remise de la décoration a été faite par le commandant André Chamson, qui avait accepté bien volontiers de parrainer notre camarade, au cours d'une cérémonie intime dans les appartements privés du parrain.

.../..

Cette petite réunion très sympathique, sur laquelle planait la gentillesse de Monsieur et Madame Chamson, groupait, outre le récipiendaire, son épouse, Serge Broberger, le docteur Jacob, Zezzos, les enfants Dedoyard, fils et belle-fille, ainsi que le secrétaire de la Section P Jacques Porcher.

Après les formules d'usage, prononcées par le commandant Chamson en des termes dont la simplicité n'excluait pas une chaude amitié, Maître Dédoyard nous a fait la petite adresse suivante, dont nous avons pu retenir l'essentiel :

" Monsieur le Directeur général, mon Commandant !

" Tout d'abord, laissez-moi vous remercier pour l'honneur que vous me faites en acceptant de présider cette petite cérémonie. Toute la Brigade - dont vous fûtes l'Ambassadeur auprès du Roi JEAN - s'ennorgueillit légitimement de vous avoir vu gravir un à un les plus éminents degrés, qu'ils vous aient amené au Petit-Palais, sous la Coupole ou à l'Hôtel de SOUBISE, pour ne parler que des plus prestigieux .

" Mes chers camarades qui m'entourez en ce jour, en un geste fraternel qui me va droit au coeur, laissez-moi évoquer très rapidement des souvenirs, qui donneront pour moi un sens et un relief à l'évènement, forcément particulier pour celui qui vous parle, et qui voudrait en quelque sorte dédier son nouveau ruban bleu.

" Notre camarade BRISBOIS, de la Cie KLEBER. Il a été de longs mois mon camarade de prédilection, comme il est normal lorsqu'un jeune avocat-stagiaire, un peu effaré de découvrir la réalité trop concrète de la vie militaire, échange ses confidences avec un séminariste. Ce cher BRISBOIS est tombé, mortellement blessé, à quelques centaines de mètres de SEPPOIS, le premier village d'Alsace que nous allions traverser le lendemain, en allant de DELLE à MULHOUSE, au milieu de bien des péripéties. Son souvenir revit très vivace en moi, en cette minute, car - avec son jeune frère qui tomba en Russie dans la douloureuse cohorte des "Malgré-Nous", - il aura été pour moi le symbole-même de nos 2 provinces de l'Est meurtries par la Guerre, et c'est bien lui qui aurait dû être à l'Honneur et pas moi ! ... "

=====

BULLETIN

=====

Nous remercions les camarades qui ont bien voulu payer leur quote-part aux frais du bulletin depuis le dernier numéro paru.

- Abonnements reçus pour 1968 : Bijon Claude -

- Abonnements reçus pour 1969 : Hentzy Oscar - Barroy Henri - Jaeger Philippe
Bijon Claude - Feyfant Fernand - Winter Raymond - Billotte Georges - Petz Gaston - Garnaud Roger - Neuville Jean - Bonnefont Pierre - Ribette Fernand - Galant René - Bromberger Serge - Porcher Jacques -

- Abonnements reçus pour 1970 : Sager Jean - Stephan François - Hentzy Oscar - Barroy Henri - Jaeger Philippe - Bijon Claude - Feyfant Fernand - Mme la Générale Noetinger - Argence Louis - Winter Raymond - Billotte Georges - Schuh Alphonse - Munier Jean-Marie - Petz G. Klumpp Joseph - Scheider Marcel - Martinet R. - Staebler Charles - Planche Marcel - Bertrand A.

.../...

...
Abonnements reçus pour 1970 (suite) : Delage Henri - Dupuy Jean - Dieumegard Abel -
Chan Foun Pia - Samson Marcel - Eytier Marcel
Duchêne Raymond - Frantz Charles - Frantz
Fernand - Garnaud Eugène - Plaçais Christian
Steinmetz Antoine - Maze Pierre - Mœrel Joseph
Moze Pierre - Innocenti Henri - Videau Maurice
Baudry Edouard - Robiere Robert - Bonhomme
Pierre - Amblard André - Dormeyer Auguste -
Dubourg Léon - Nourrit André - Doyen André -
Baudin Jean - Larchez Armand - Bertry André-
Dedoyard Roger - Galant René - Brapberger S.
Paquin Ferdinand - Zezzos Ch. - Porcher Jacques
CANION Marcel - Bentz Henri - CHATEAURAYNAUD Roger -
Charbonnier René -

Abonnements reçus pour 1971 : Barroy Henri - Jaeger Philippe - Dr Jacob A.
Feyfant Fernand - Mme la Gale Noetinger -
Argence Louis - Winter Raymond - Billotte G.
Schuh Alphonse - Munier Jean- Marie - Petz G.
Scheider Marcel - Collinet Emile - Bauer Gas-
ton - Tasset Roger - Galant René - Paquin
Ferdinand -

Abonnements reçus pour 1972 : Docteur Jacob André - Feyfant Fernand -
Mme la Gale Noetinger - Argence Louis -
Billotte Georges - Schuh Alphonse - Scheider
Marcel - Balout Noël - .

Nouveaux abonnés : Nourrit André - Doyen André - Baudin Jean - Larchez Armand
Bertry André - Canion Marcel - Bentz Henri -
Chateauraynaud Roger - Charbonnier René -

=====
Les Alsaciens et la Résistance

=====
Du livre d'Eugène Mey, Le Drame de l'Alsace paru
aux Editions Berger Levrault, nous extrayons les textes dont nous vous recommandons
la lecture : page 207 : " Les pseudonymes suivants furent confirmés ou donnés aux
principaux chefs de la Résistance de notre région.

Lieutenant-colonel Marchal (d'Ornant), chef d'Alsace et de Moselle ;
Commandant Marceau (Kibler), chef d'Alsace,
Commandant Daniel (Winter), chef du Haut-Rhin ;
Commandant François (Kieffer), chef du Bas-Rhin ;
Commandant Grégoire (Krieger), chef de la Moselle ;
Capitaine Justin (Wassmer), adjoint au commandant Daniel ;
Capitaine Vebaly (Ehlinger), chef du secteur de Thann ;
Capitaine Mathieu (Matter), adjoint au commandant François ;
Capitaine Jean-Paul (Freiss), officier de liaison inter-départemental ;
Capitaine Firmin (Mey), adjoint au commandant François et officier de liaison
avec le Haut-Rhin ;
Capitaine Jérôme (Foehr), chef du secteur Strasbourg-Ouest.

Les capitaines Stouvenel, dit capitaine Robert (vallée de la Bruche), Leibenguth
(chef du service de Santé) et Michel Ferry (Haute vallée de la Bruche), participèrent
aux séances au cours desquelles furent envisagées toutes les possibilités d'une entrée
en action et la coordination des différents groupements. On projeta l'organisation de
deux nouveaux terrains de parachutage, au Champ du Feu et au Markstein, ainsi que de
trois grands terrains, le long de la frontière Suisse-Alpes. "